



**Le converti et prosélyte Jean-Louis Denis. Inculpé pour terrorisme, il vient d'être relâché sous conditions. Le genre de mauvaise influence?**

Belgarnage

*est mort, maintenant.*” Et puis, il y a le cas très particulier de ces convertis, qu'on retrouve en proportion importante dans les bataillons de Belges en Syrie. *“Des mecs qui partent un mois à peine après avoir embrassé l'islam. C'est un véritable lavage de cerveau.”*

## LAVAGE DE CERVEAU

Le terme fait mouche dans la salle des profs où tout le monde s'entend sur le fait que ces gamins sont manifestement *“manipulés”, “embobinés”*. Nous retenons notre chance. Comment prévenir ces départs? Si un jour le cas se présentait, ou si un élève se mettait à poser des questions sur le phénomène des départs en Syrie, ces enseignants du secondaire se sentent-ils suffisamment équipés pour y répondre? Sont-ils épaulés pour le faire? Ont-ils reçu une circulaire, une communication quelconque à propos de mots à dire ou à éviter? *“Rien de tout ça, déplore un prof de français du secondaire supérieur. Et je n'ai pas vu passer d'éducateurs de rue pour nous en parler. Pourtant, dans les écoles sensibles, ça me paraîtrait intéressant de faire un peu de prévention là où on n'entend parler que de répression...”* Sa collègue, elle, n'y voit pas d'intérêt. *“À la limite, ça va leur faire la pub du phénomène plutôt que le contraire.”* Dans le fond de la salle des profs, une autre enseignante lâche *“mais que voulez-vous qu'elle fasse, la Communauté française?”* avant de se rétracter et d'indiquer qu'elle ne souhaite pas prendre part au débat.

La première réaction qui fuse n'est pas celle qu'on attendait: *“Ah? J'avais l'impression qu'on en entendait de moins en moins parler...”*, nous assène le premier membre du corps enseignant que nous croisons. Une jeune femme se rend solidaire de notre visible embarras et précise gentiment: *“Vous savez, l'école n'a connu aucun cas.”* C'est alors qu'un prof du secondaire supérieur nous aborde avec un sourire convenu: *“Dites, ce sont des ados comme les autres, hein...”,* nous glisse-t-il avec un sourire entendu. *“D'ailleurs, je suis à peu près sûr qu'il y en a qui viennent encore ici seulement pour draguer. Alors, la Syrie...”* Et son homologue des classes inférieures de conclure: *“Ils ne savent même pas où c'est. Encore moins les religions qui y sont pratiquées ou les protagonistes du conflit.”*

## PARTOUT LA MÊME HISTOIRE

C'est là qu'on réalise que, depuis deux ans, les établissements scolaires concernés par le départ de l'un ou l'autre de leurs élèves racontent en fait la même histoire. Du jour au lendemain, un de leurs élèves manque à l'appel. Quelques jours plus tard, on apprend qu'ils se sont rendus en Syrie, au grand étonnement de leurs professeurs: *“Ce n'étaient pas des enfants à problème”, “Ils n'avaient même jusqu'ici affiché le moindre intérêt pour la cause syrienne en classe.”* L'école que nous visitons n'a donc pas été confrontée au phénomène. Mais plusieurs profs abondent en ce sens: *“Je connais le cas d'un gosse qui n'était pas spécialement mal dans sa peau et plutôt bien intégré”,* confie l'un. Un autre se rappelle un jeune homme bien sous tout rapport. *“Il avait un emploi stable, une voiture, tout. Il*

un jeune prof l'admet sans détour: *“Moi, je n'ai pas les compétences nécessaires pour intervenir sur cette question.”* En revanche, il nous décrit un cas vécu dans l'école où il enseignait auparavant. *“Sa maman m'avait contacté. Le gamin était parti sans prévenir puis revenu après quelques jours. Sans doute avait-il échoué à passer l'une ou l'autre frontière. Mais il n'avait pas abandonné son projet. Elle m'a demandé de le dissuader*

**“MON SPÉCIALISTE, IL VA FAIRE COMME NOS ÉDUCATEURS DE RUE DEPUIS DES MOIS: NAVIGUER À VUE...”**

*et j'y suis allé avec un professeur de religion islamique. Un type brillant, qui jonglait avec les notions d'histoire. Il l'a ramené sur terre. J'ai vu le doute s'immiscer petit à petit dans les yeux du gamin...”* Le gamin aux vellétés héroïques a fini par changer. Aujourd'hui, le candidat djihadiste parle de copines, de sorties. *“Des trucs de son âge, quoi...”*

Fort de cet exemple, le même conclut qu'il est inutile que la Communauté française se mette en tête de donner des outils à tout le corps enseignant. *“Ça, je n'y crois pas. Ils doivent plutôt nous envoyer des gens déjà formés et compétents.”* Et une jeune collègue ➔